

Kodjovi Obilalé

Remis en jeu

Gravement touché lors d'une attaque durant la Coupe d'Afrique des nations 2010 en Angola, Kodjovi Obilalé n'a jamais pu reprendre le football. L'ancien gardien de but de la GSI Pontivy est désormais éducateur spécialisé à Ploemeur.

V

endredi 8 janvier 2010, l'Angola s'apprête à accueillir la 27^e Coupe d'Afrique des nations. Le match d'ouverture, Angola-Mali, est prévu deux jours plus tard.

Les seize meilleures équipes du continent cheminent vers le pays hôte.

Un événement jette un froid monumental sur la compétition: le bus de la sélection togolaise est la cible d'une embuscade à hauteur de la région pétrolière du Cabinda. Sous le feu de mitrailleuses, plusieurs membres de la délégation sont touchés. Stanislas Ocloo, attaché de presse de la délégation

togolaise, et Abalo Amelete, l'entraîneur adjoint, perdent la vie. Le chauffeur aussi. Une balle atteint une vertèbre de Kodjovi Obilalé, gardien du club amateur de la GSI Pontivy. L'attaque est revendiquée par les Forces de libération de l'Etat du Cabinda. Le groupe armé demande l'indépendance de cette enclave, située au nord de l'Angola.

« Une fraction de seconde »

Le jour de l'embuscade, la sélection togolaise sort d'une préparation harassante, effectuée en République Démocratique du Congo. Elle doit couvrir, en bus, les 70 km qui les séparent de son hôtel, son fief durant la compétition. Assis à

l'arrière du car, Kodjovi Obilalé est un homme heureux. A 25 ans, le gardien de la GSI Pontivy s'apprête à affronter le gratin du football africain. « Je ressentais une vraie fierté d'évoluer aux côtés de joueurs professionnels, estime aujourd'hui Kodjovi Obilalé, attablé dans une brasserie lorientaise. A l'entraînement comme en match, j'essayais d'en faire plus que les autres pour mériter ma place. J'avais même disputé la majorité des rencontres de qualification en tant que titulaire. » Le natif de Lomé, capitale du Togo, n'en est pas à sa première compétition sous le maillot des Eperviers, surnom donné à sa sélection. Du haut de son mètre quatre-vingt-dix, il était



Dans quelques années, Kodjovi Obilalé se verrait bien rentrer au Togo et se lancer dans l'agriculture : « Monter mon entreprise agropastorale au pays, créer des emplois, ça me plairait. »

déjà présent lors de la Can 2006 et surtout, la même année, durant la Coupe du monde en Allemagne. Il affronta même la France de Zinédine Zidane, finaliste de la compétition.

En 2010, les déplacements sont devenus comme un refrain lancinant dans la carrière du footballeur. Dans le bus, Kodjovi Obilalé en profite pour téléphoner à sa compagne et ses enfants, restés à Lorient.

Quelques instants après avoir raccroché, des bruits assourdissants claquent dans ses tympans. Il se lève, éberlué. Deux balles sifflent et perforent son dos. L'une d'elles atteint une vertèbre. « C'est arrivé en une fraction de seconde. Ça dépassait l'entendement, souffle le gardien

de Pontivy. J'avais mal, j'avais froid, je voyais ma vie défilier. J'ai crié que j'étais touché mais, autour de moi, c'était la panique. Tout le monde était couché, paralysé par la peur. »

Les balles fendent l'air pendant vingt longues minutes, durant lesquelles

“ J'ESSAYE D'AIDER LES JEUNES À SE RELEVER, COMME ILS M'AIDENT À ME SENTIR UTILE ”

Kodjovi Obilalé reste conscient. Enfin, les secours arrivent. Il est conduit dans un dispensaire, où l'on s'attelle à stopper son hémorragie. Son état se dégrade dangereusement et nécessite une intervention chirurgicale en urgence. Le Loméen est mené sur le tarmac de l'aéroport le plus proche et transporté à Johannesburg, en Afrique du Sud.

Partout dans le monde, les médias relayent l'attaque. Ils annoncent la mort de Kodjovi Obilalé. « Mes proches étaient en deuil, se remémore tristement l'ancien gardien. J'ai démenti l'information juste avant mon opération, en appelant mon frère. Le pauvre, il a cru à une mauvaise blague. »

Le Togolais se réveille quelques heures après l'opération. Sa jambe droite ne répond plus. Sa carrière est terminée. « Je m'en doutais depuis les premiers instants, glisse-t-il. Je ne sentais déjà plus rien à droite. Je me suis demandé à quoi j'allais pouvoir servir, comment serait ma vie désormais. Mon monde s'est écroulé. »

Après trois mois d'hospitalisation à Johannesburg, il rallie le centre de rééducation et de réadaptation fonctionnelles Kerpape, à Ploemeur. « Je suis passé par des moments très compliqués. J'ai perdu beaucoup d'amis, confie l'ancien

international togolais. J'avais l'impression d'être un boulet et je me sentais inutile pour mes enfants. Parfois, il y a de quoi devenir fou. Le regard et le mépris des valides n'aident pas. Mais je n'allais pas pleurer toute ma vie. Autour de moi, à Kerpape, j'étais entouré de personnes qui comprenaient ce qui m'arrivait. Et par rapport à certains, au fond, je n'avais pas à me plaindre. »

Ses douleurs, incessantes et parfois aiguës, ne le quittent plus depuis ce maudit 8 janvier. « Dans la jambe, dans le dos... Elles sont un peu devenues mes potes, sourit-t-il. Je m'estime déjà heureux d'être toujours autonome. »

Les antidouleurs contribuent à apaiser ses blessures. Tout comme l'écriture, exercice entamé « sur les conseils d'un aide-soignant rencontré en Afrique du Sud ». En 2015, son histoire a été publiée dans un livre intitulé *Un destin foudroyé*. Une première étape sur la voie de la renaissance.

« Leur donner des béquilles »

« Il était temps ensuite, après quatre ans de reconstruction, de retrouver une place, une source de motivation. Bref, ce qui fait qu'on se sent vivant. » Alors, muni de ses béquilles, il se lève tous les matins depuis 2014 pour encadrer un groupe d'une quinzaine de jeunes. Pris en charge par l'association Remise en jeu, ces derniers sont souvent déscolarisés, évoluent dans un environnement social et familial difficile. Certains sont en semi-liberté. « On essaye de leur offrir un départ dans la vie, un cadre, des règles, et de leur inspirer une envie d'insertion dans le milieu professionnel », indique le nouvel éducateur spécialisé.

Au programme : des matinées de cours, et du sport l'après-midi. « J'essaie de les aider à se relever, comme eux m'aident à me sentir utile, poursuit-il. Quelque part, eux aussi sont handicapés dans cette société. Si on peut leur donner des béquilles pour s'en sortir... » A la fin d'une année passée à Remise en jeu, près de 80% des jeunes accompagnés décrochent un stage, une promesse d'embauche, voire un travail. ●

K. OBILALÉ
Né le 8 octobre 1984 à Lomé (Togo).

CLUBS
2001-2002. Chamois niortais
2002-2003. FC Lorient
2003-2006. Etoile Filante de Lomé
2006-2008. CS Quéven
2008-2010. GSI Pontivy
5 sélections¹ en équipe nationale

1. Matches joués. Kodjovi Obilalé a été sélectionné à de nombreuses reprises sans entrer en jeu.